

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Le Courier qu'a reçu l'Ambassadeur d'Espagne, parti un jour après celui qui a apporté ces détails, n'en fournit pas de nouveaux; il ajoute seulement que M. le Prince de Nassau a suivi autant qu'il a pu, le long de la côte, les flottes à cheval; & par le rapport qu'il a envoyé au camp le 14 au soir, on a appris qu'il venoit de perdre les armées de vue, & qu'elles n'étoient alors qu'à 3 lieues l'une de l'autre.

M. de la Peyrouse a adressé au Ministre de la Marine les détails suivans de son expédition.

» Je suis parti du Cap-François le 31 Mai, avec le *Sceptre*, de 74 canons, & l'*Astrée* & l'*Engageante*, de 36, pour la baie d'Hudson. J'avois embarqué 250 hommes d'Armagnac & d'Auxerrois, & 40 hommes d'artillerie, 2 mortiers de 8 pouces, 300 bombes & 4 canons. Ce détachement étoit aux ordres de M. de Rostaing, Major du régiment d'Armagnac; M. le Certain devoit commander l'artillerie; M. de Monneron diriger les opérations des sièges; & M. de Mansuy lever les plans des côtes & des baies que nous allions parcourir. Le 17 Juillet je reconnus à minuit l'Isle de la Résolution. J'eus à peine fait 20 lieues dans le détroit d'Hudson, que les obstacles de tout genre se multiplièrent; mes vaisseaux restèrent pris plusieurs jours dans les glaces; les Matelots alloient à pied sec d'un vaisseau à l'autre; l'*Astrée* & l'*Engageante* souffrirent infiniment & endommagèrent assez leur avant, pour me donner des inquiétudes; le *Sceptre* fut aussi très-près de perdre son gouvernail. Enfin, le 30 Juillet, j'eus la vue du Cap Walsingham, qui est la partie la plus occidentale du détroit. Je me flattois que les plus grandes difficultés étoient vaincues, & je brûlois d'arriver au fort du

Prince-Walles, le premier point que je m'étois proposé d'attaquer; & je n'avois pas un instant à perdre, la rigueur de la saison obligeant tous les vaisseaux d'abandonner cette mer dans les premiers jours de Septembre; mon impatience fut mise à une nouvelle épreuve; naviguant avec assez de sûreté dans la baie d'Hudson, je fus enveloppé de brume le 3 Août, & bientôt environné de gros glaçons qui me forcèrent de mettre en panne. Quand le brouillard se dissipa, je vis les trois bâtimens enclavés dans des glaces qui s'étendoient à perte de vue; j'eus alors la crainte la plus fondée de manquer la saison d'opérer, & j'étois presque décidé à renvoyer mon vaisseau aux Isles du Vent avec une frégate, & à hiverner dans la baie avec l'autre, & un petit nombre de troupes aux ordres de M. de Rostaing, pour attaquer & détruire les établissemens Anglois à la saison prochaine; mais le 5 Août, la banquise dans laquelle j'étois engagé s'éclaircit, & je la franchis en forçant de voiles; & le 8 Août au soir, je vis le pavillon du fort du Prince-Walles, j'en approchai en sondant jusqu'à une lieue & demie. Un Officier envoyé pour sonder, me rapporta que nos vaisseaux pouvoient approcher de très-près le fort; tous mes préparatifs furent faits dans l'instant pour la descente; on débarqua sans obstacles à trois quarts de lieue du fort bâti en pierre de taille, & en état de faire une vigoureuse défense. M. de Rostaing marcha avec sa troupe jusqu'à portée de canon, où il fit halte; & n'apercevant de la part des ennemis aucune disposition de défense, il envoya sommer le fort de se rendre. On ne fit aucune difficulté: les portes furent ouvertes; le Gouverneur & sa garnison se rendirent à discrétion. Il y avoit dans ce fort une très-grande quantité de marchandises de toute espèce; l'artillerie étoit dans le meilleur état

possible, & tous les magasins couverts en plomb. N'ayant pas un instant à perdre pour achever mes opérations dans la baie; je me déterminai à tout brûler, excepté quelques pelleteries de castor & autres, qui ont été embarquées sur l'*Afrée*. J'ai donné aux Sauvages tout ce qu'ils ont voulu emporter, sur-tout de la poudre & du plomb; ces peuples vivant uniquement de leur chasse. Je mis à la voile le 11, pour le fort d'Yorck, chef-lieu de tous les établissemens Anglois dans cette baie; mais ici les difficultés furent plus grandes. Je savois la côte pleine d'écueils; je n'avois point de cartes, nos prisonniers s'obstinoient à ne donner aucun éclaircissement; enfin après des précautions infinies, des risques de toute espèce, je suis parvenu à l'entrée de la rivière Nelson, où j'ai mouillé le 20 Août, à environ 5 lieues de terre. Je me disposai à ma descente, le 21 au matin, avec le commencement du flot; je me mis moi-même à la tête des chaloupes, n'ayant rien à craindre par mer du côté de l'ennemi; le grand éloignement des vaisseaux pouvoit faire naître à la garnison des projets de défense. Le Chevalier de Langley me suivit, & je chargeai M. de la Jaille du commandement de la division. L'Isle des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'Yorck, est à l'embouchure d'une grande rivière, qu'elle divise en deux branches, qu'on appelle l'une la rivière *des Hayes*; l'autre, la rivière *Nelson*. Tous les moyens de défense étoient sur la première; un vaisseau de la compagnie d'Hudson, de vingt-six canons de neuf, étoit mouillé à l'embouchure de cette rivière, d'ailleurs pleine de bancs, où les courans sont très-violens, &c. Je me déterminai pour la rivière Nelson, où nos troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues, mais où elles prenoient à revers toutes les batteries sur la rivière des Hayes. Nous arrivâmes, le 21 au soir, à l'embouchure de la rivière Nelson, avec la petite flotte de

chaloupes. Toutes les troupes débarquèrent dans la vase avec leur fusil sur l'épaule; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue jusqu'aux genoux, & nous arrivâmes sur un pré qui n'étoit qu'un marais. La troupe se rangea en bataille & marcha environ une lieue jusques vers le bois où nous nous flattions de trouver un sentier sec qui nous conduiroit au Fort. Un prisonnier généralement payé s'étoit offert de nous servir de guide; il nous indiqua un chemin que l'on fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable: nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'Isle. La journée se passa en reconnoissances inutiles de chemins qui n'existoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la bouffole, au milieu du bois & du marais. La troupe campa à l'entrée du bois; & le soir on annonça qu'il y avoit à traverser deux lieues de marais, où l'on enfonceroit souvent jusqu'aux genoux. Dans la nuit, il venta grand frais; j'eus la plus vive inquiétude pour mes vaisseaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer est affreuse, & où le fond, quoique de vase, est parsemé de rochers qui coupent les cables. Je me déterminai à rejoindre ma division; la descente étant faite, je ne me crus plus autorisé à abandonner mes vaisseaux, sur-tout dans le moment où ils étoient dans le danger le plus évident. Le Chevalier de Langle resta chargé du commandement des chaloupes, & je me rendis au bord de la mer; mais la tempête continuant encore, il me fut impossible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un second coup de vent. M. de Carbonneau, qui étoit parti avec moi, fit naufrage dans son bateau; il fut assez heureux pour se sauver à terre lui & son équipage «.

« Le vent ayant calmé le 26, j'appris que nos troupes étoient arrivées devant le Fort le 24 au

matin, & qu'à la première sommation de M. de Rostaing, les portes lui avoient été ouvertes, après cependant avoir proposé une capitulation qui fut acceptée. J'écrivis à M. de Rostaing, pour le presser de tout brûler & de se rembarquer tout de suite. Le mouillage où j'étois n'étoit pas tenable; M. de Rostaing sentoit ma position, & fit toute la diligence possible. Je dois dire qu'un des agrémens qui a compensé en quelque sorte les fatigues incroyables de cette campagne, est l'avantage d'avoir eu à concerter mes opérations avec un Officier dont le zèle, les talens & l'amour pour le bien du service m'assuroient que toutes nos attaques seroient suivies d'un plein succès. Mes mesures furent déconcertées par un nouveau coup de vent, dans lequel l'*Engageante* courut encore de nouveaux risques; la troisième ancre cassa, ainsi que la barre de son gouvernail, & sa chaloupe fut perdue; la mienne, commandée par M. du Bordieu, fit aussi naufrage à terre, & je perdis mon canot & une ancre. Enfin le beau tems revint, & j'eus le plaisir, dans la matinée du 31 Août, de voir le fort d'Yorck en feu, & M. de Rostaing, avec le reste de sa troupe, revenir à bord. Je mis à la voile tout de suite, ayant à bord les trois Gouverneurs des forts du Prince-Walles, d'Yorck & de Severn, petit établissement dépendant d'Yorck, que j'ai négligé de détruire, parce qu'il n'étoit d'aucune importance, & que mes vaisseaux, sans ancres ni chaloupes, & ayant 300 malades, n'avoient rien de mieux à faire que de quitter ces mers, qui, depuis le 25 Août, sont plus orageuses que ne l'est la Manche au mois de Janvier. Je crois pouvoir évaluer à 10 ou 12 millions la perte occasionnée à la Compagnie d'Hudson. J'ai eu l'attention, en brûlant le fort d'Yorck, de laisser subsister un magasin assez considérable, dans un lieu éloigné du feu, & dans lequel j'ai fait déposer des vivres, de la poudre, du plomb, des fusils, & une certaine quantité de marchandises

d'Europe, les plus propres aux échanges avec les Sauvages, afin que quelques Anglois, que je fais s'être réfugiés dans les bois, lorsqu'ils reviendront sur leur ancien établissement, trouvent dans ce magasin de quoi pourvoir à leur subsistance, jusqu'à ce que l'Angleterre ait pu être instruite de leur situation. Je suis assuré que le Roi approuvera ma conduite à cet égard; & qu'en m'occupant du sort de ces malheureux, je n'ai fait que prévenir les intentions de S. M. «.

Les lettres reçues de Boston sont en date du 4 Septembre; elles nous apprennent que le Marquis de Vaudreuil étoit entré dans cette rade vers le milieu du mois d'Août; qu'elle y réparoit quelques légers dommages, & qu'elle trouvoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour cet effet. On y avoit appris l'arrivée de l'Amiral Pigot sur les côtes avec 26 vaisseaux de ligne; qu'il se préparoit à établir ses croisières dans tous les points essentiels; mais que notre escadre une fois radoubée n'avoit rien à craindre de tous ces vaisseaux éparpillés sur des côtes aussi orageuses. Ces lettres ajoutent que l'armée du Comte de Rochambeau s'étoit approchée de la rivière de Nord, & qu'elle camperoit près de New-Yorck le reste de la campagne.

Ces mêmes lettres nous ont apporté copie de l'adresse des Bostoniens à M. le Marquis de Vaudreuil. Elle étoit conçue ainsi.

» M., les Négocians de Boston, remplis des sentimens les plus élevés pour la magnanimité avec laquelle S. M. T. C. en a agi, en devenant l'alliée des États-Unis de l'Amérique, & en les aidant contre